

10. Compte à rebours

À cette époque, nous avions complètement terminé la piste, Riton avait creusé les trous destinés à l'assise du barrage et il continuait à faire sauter des rochers de-ci, de-là, plus pour prolonger son plaisir que par nécessité. Mais le cœur n'y était plus.

Quant à moi, j'avais commencé le coulage. Je n'avais jamais fait de béton armé mais Gavalardo m'en expliqua les secrets entre deux portes.

Cela se fait comme le pâté d'alouette au cheval : vous mettez du béton et de la ferraille jusqu'à ce qu'il manque ou du béton ou de la ferraille.

En ce qui concerne la ferraille, vous auriez été surpris de voir ce que l'on peut faire avec des rayons de bicyclette. J'avais quand même des spécialistes avec moi, n'allez pas croire que j'ai pu inventer cela tout seul : je ne savais même pas qu'on mettait du fer dans le béton armé.

Le coffreur était un vrai artiste. Il était arrivé à donner une forme ventrue et affaissée à l'ouvrage qui ne figurait pas sur les plans. D'ailleurs, je me suis dit souvent qu'on n'aurait jamais dû décoffrer : n'était-ce pas plus solide avec le bois autour ?

Vous auriez vu comment la ferraille faisait s'effriter la maigre couche de béton qui la recouvrait lorsque nous décoffrions ! Dès que nous retirions les planches, la voilà qui vous bondissait au nez comme un ressort à boudin noir. Nous coupions ce qui dépassait à la cisaille et nous rebouchions au ciment-prompt.

À la vérité, vous auriez vu monter l'ouvrage, vous seriez tombé raide mort. Même si votre spécialité était le tricot.

Et le soir venu, transpirant d'anxiété sur ma couche, je me jurai que jamais, moi vivant, je ne laisserai mettre en eau cette horreur.

Dès le début j'avais tenté de tirer la sonnette d'alarme. Mais Gavalardo était trop avide de voir monter la muraille pour écouter quoi que ce fût qui pouvait retarder les travaux.

Alors il avait une sacrée gueule, le barrage. À chaque coffrage que nous enlevions, j'avais l'impression de démouler un cake aux raisins secs comme me les faisait une femme que j'ai bien connue : tous les raisins au fond.

On voyait parfaitement la couche de gravier en bas, la couche de sable au milieu et enfin la couche de ciment au-dessus. Je ne connais rien au béton ni à la pâtisserie aux raisins de Corinthe mais il y a entre eux des points communs surprenants auxquels je ne m'attendais pas. C'est Gabriel qui m'en donna l'explication.

Gavalardo avait prévu d'installer une centrale à béton le plus près possible du barrage. Le seul endroit confortable se trouvant à trois kilomètres de l'ouvrage par une piste épouvantable, il aurait fallu disposer de toupies pour transporter le béton depuis le malaxeur jusqu'au chantier. Cela faisait une dépense supplémentaire.

Il avait donc eu l'idée géniale de n'établir qu'un dépôt d'agréats et de se servir des toupies pour malaxer le béton tout en roulant. Ainsi, on gagnait du temps et de l'argent.

Le résultat, c'est que les matériaux sortaient de la toupie dans l'ordre inverse où ils y étaient entrés, aussi peu malaxés qu'une verge de tétraplégique. Parce qu'une toupie, ce n'est pas un malaxeur, ne me demandez pas pourquoi, je serais incapable de vous l'expliquer.

Quand je m'étais ouvert de ceci à Gavalardo, il s'était contenté de crier :

– Gabriel est un âne ! Qui est l'ingénieur : lui ou vous ?

Il était quand même convenu que nous cacherions la misère en faisant un enduit au ciment par la suite. Et par la suite il avait été trop tard pour changer quoi que ce fût : il aurait fallu tout recommencer.

Dans la plaine, Filoutti avait entrepris de poser les éléments du pipe qui allait conduire l'eau du barrage jusqu'à Bidon.

Parfois, avec Gabriel et Séraphin, lorsque les ingrédients du béton se faisaient attendre, nous filions les regarder travailler. Cela avançait vite, vous pouvez me croire. Draguélev avait vu juste, lorsqu'il prétendait que ce n'était qu'un jeu d'enfant.

Cependant, avec la pression qui allait y avoir là-dedans, je me demandais quand même si le pipe en entier n'allait pas se tortiller comme votre tuyau d'arrosage lorsqu'un plaisantin a ouvert le robinet avant que vous ne l'ayez saisi par les ouïes.

En réalité, j'étais certain que c'est exactement ce qu'il ferait mais pour être franc, je m'en foutais un peu. Je doutais même qu'une seule goutte d'eau ne s'aventurât jamais dans ce foutu conduit. C'est vous dire la foi de l'ingénieur dans son ouvrage !

Comme j'en faisais la remarque à Gabriel et que je lui demandais si, d'un coup de bull, ils ne pourraient pas creuser une tranchée pour enterrer tout ça afin que cela tienne au moins cinq minutes après qu'on avait mis la sauce, il éclata de rire.

– On ne fait jamais des trous dans la plaine !

– On n'en a jamais fait mais je ne vois pas ce qui l'empêcherait. Ils ne vont pas envoyer Bidon par le fond en creusant une malheureuse tranchée, tout de même !

– Si, justement, dit Gabriel en essuyant ses larmes tellement il riait, tu amènes un bull sur la plaine et hop, il disparaît !

– Où donc va-t-il ?

– Tu te rappelles Venise, chef ? C'est là qu'il va !

Mystère insondable de l'âme mélanésienne. Je n'en demandai pas plus mais cela me trotta dans la tête tout le temps que nous passâmes avec Filoutti.

Puis, comme nous revenions vers les Mamelles à travers la savane, Gabriel jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et, constatant que nous étions hors de vue des gars du pipe, il me désigna un bouquet de palétuviers incongrus dans cette sécheresse.

Il y en avait de semblables de loin en loin, parfaitement visibles lorsqu'on regardait vers Bidon du haut des Mamelles.

– Va là, chef !

– Draguélev m'a prévenu que c'était plein de serpents !

Ils éclatèrent de rire.

– Il n'y a pas la queue d'un serpent là-dedans, chef !

Ce bouquet de palétuviers pouvait faire vingt mètres de large. En m'approchant avec Gabriel et Séraphin et en pénétrant dans l'entrelacs des branches périphériques, je vis qu'elles masquaient une sorte de puits de mine dans lequel s'enfonçaient les racines.

Gabriel avait apporté une caillasse avec lui. Il l'épaula et la précipita dans le trou. Une seconde et demie plus tard monta l'écho d'un gros plouf ! Et alors ? On avait creusé un puits et on avait trouvé de l'eau salée ! C'est classique.

– Ce n'est pas un puits, chef, c'est Venise !

Pourquoi me parlait-il toujours de Venise, cet ahuri ! Il allait falloir que je tire cette affaire au clair.

Et pendant ce temps-là, Riton continuait à faire sauter des rochers pour s'amuser. Ceci est l'exacte vérité.

Si Gavalardo ne disait rien et laissait s'évaporer en lumière la précieuse denrée, c'est qu'au fond il y trouvait son compte. Il avait en effet remarqué que plus Riton était aux Mamelles, moins Anita était à Bidon.

Mais l'amour seul, ne peut expliquer cette assiduité à mettre ses pas dans ceux de Riton. Car enfin elle devait bien avoir d'autres obligations que celles de faire la mouche du coche sur un chantier.

Qui plus est, je connaissais son dégoût pour la brousse, que partageaient tous les Bidonnais sauf Riton. Elle aurait reçu l'ordre de la part de Pourrichier de ne plus le laisser seul avec moi qu'elle n'aurait pas agi autrement.

Car voici comment je comprenais finalement les événements : Gavalardo télécommandait Riton en immersion

périscopique pour détourner Anita, pendant que Pourrichier parachutait Anita en commando suicide derrière les lignes adverses pour contrôler Riton.

Cela ne faisait aucun doute : pour Anita, donc pour Pourrichier, je représentais un danger potentiel. Un point d'interrogation, voire de suspension, une épée de Damoclès qu'il ne fallait pas négliger.

Bien que l'émanation souterraine d'un puissant allié, étant également salarié de la BIDE, il était évident que je devais être à la botte de Gavalardo. Que l'on pût me prêter des intentions politiques ne laissait pas de me rendre rêveur car en réalité, si je suis un Machiavel, c'est dans le bordélisme extrémiste.

Je ne puis pas traverser un laboratoire de chimie sans changer les étiquettes des flacons. Pour voir.

Alors pensez ce que je pouvais ressentir devant cet engin sophistiqué, emperruqué d'un embrouillamini de fils de toutes les couleurs, censé contrôler la mise à feu de leurs projets !

Vous n'auriez pas été tenté de mettre le rouge à la place du noir et le vert à la place du jaune, de battre le tout et de recommencer en sens inverse, uniquement pour voir ?

Serais-je le seul à cultiver cette conception de la politique ? Cela m'étonnerait fort !